

PAMIR NEWS

Le mensuel des forces françaises en Afghanistan

n° 38 / février 2012



DOSSIER

MENTORING ET AUTONOMIE DES ANSF

SOMMAIRE

L'ESSENTIEL DE L'INFO

3

HOMMAGE

8



P. 12

LE DOSSIER

MENTORING ET AUTONOMIE
DES ANSF

P. 18

EN IMAGE



P. 22

RENCONTRE

L'éditorial Du colonel Vincent Laville Chef de l'OMLT état-major de la 3^e Brigade afghane

La mission des *Operational Mentoring and Liaison Teams* (OMLT) accompagne les progrès de l'armée nationale afghane (ANA) et illustre l'évolution des postures de l'armée française en Afghanistan. Bien que le niveau d'engagement des Afghans s'élève et en dépit du drame survenu le 20 janvier dernier au sein de la communauté des OMLT, l'action de *mentoring* reste pertinente. Souligner ses particularités, c'est relever la spécificité de cet engagement en pleine mutation auprès de nos alliés afghans.



Tout d'abord, l'ouverture à l'autre. Les OMLT doivent se fondre dans un environnement très différent de celui auquel ils sont habitués. Il leur appartient de se faire accepter par leurs camarades afghans en respectant coutumes et traditions, en partageant moyens et informations afin de contribuer au succès de la mission commune.

Une part du succès réside aussi en la patience et la force de caractère. Le soldat ANA ne vit pas sur le même rythme que le soldat de la coalition, c'est une vérité, encore faut-il l'accepter. L'Afghan a le temps, et ce qui nous paraît impérieux aujourd'hui, peut lui sembler futile voir inutile. A cet instant, le *mentor* prend toute sa dimension humaine et professionnelle en essayant de concilier impératifs tactiques occidentaux et méthodes décisionnelles afghanes.

« *Le maître mot de la réussite d'une OMLT pourrait être convaincre* »

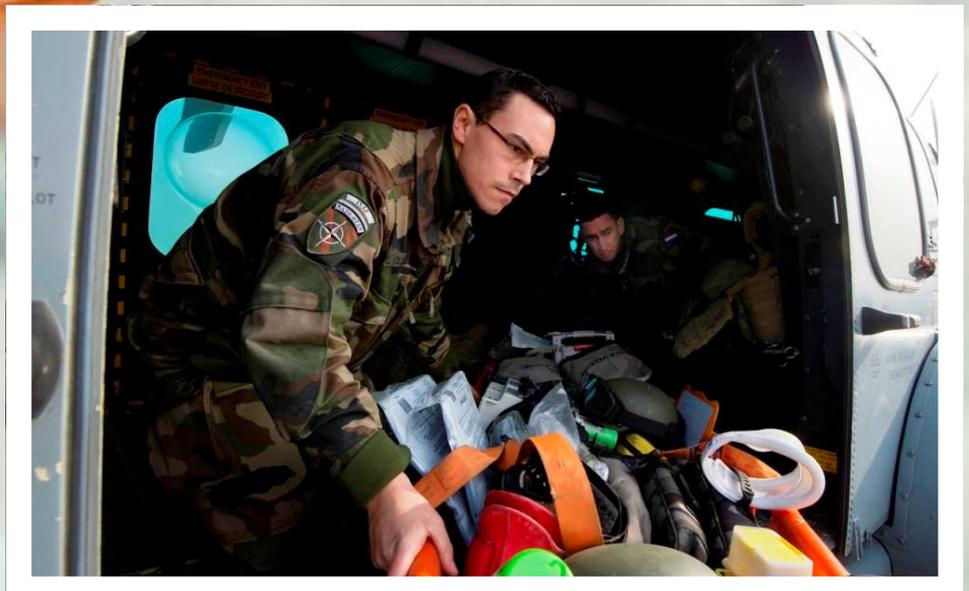
Convaincre ses partenaires afghans du bien fondé d'une mission, ou de tel procédé tactique, ceci apparaît comme une évidence. Mais aussi et surtout depuis le changement de posture de la Force, convaincre nos camarades français des GTIA et de la TFLF que désormais les chefs afghans décident et mènent leurs opérations à leur rythme, selon leurs méthodes et avec nos appuis. Il nous appartient alors de nous adapter à la manœuvre afghane, à son rythme de processus décisionnel, à son rythme tactique, en bref à ses forces et faiblesses.

Si le niveau d'engagement des OMLT a beaucoup changé, l'effort étant maintenant porté sur les postes de commandement de Kandak et celui de la brigade, le fond de sac nécessaire à la réussite de cette mission particulière réside toujours en une alliance finement dosée de qualités humaines et professionnelles. De par sa nature, son histoire, et la préparation opérationnelle qu'il reçoit, le soldat français est naturellement apte à cette mission de *mentoring* qui ne s'improvise pas et qui reste très spécifique.

SHABANA SAUVÉE PAR LES ÉQUIPES MÉDICALES FRANÇAISES

29 décembre 2011, Shabana au HMC de KAIA.

Ce jour là, dans la ville de Tagab, l'ANA est prise à partie par des insurgés. Au cours des échanges, un enfant est grièvement blessé. Shabana, une fillette de dix ans, est touchée à la tête par un tir. Son père la transporte sur la FOB Tagab. Le médecin du *Battle Group (BG)* Tiger et son équipe la prennent en charge. Elle est dans le coma. Le médecin du BG décide de déclencher une MEDEVAC. Destination l'hôpital médico-chirurgical (HMC) de KAIA. En vol le médecin et l'infirmier du BG Mousquetaire préparent le matériel nécessaire à sa prise en charge afin de gagner un maximum de temps. Arrivés au HMC, un scanner cérébral est réalisé confirmant l'examen initial : la balle est dans le cerveau de l'enfant. En urgence, la patiente est opérée par l'équipe de chirurgiens du ROLE 3. Quelques jours plus tard Shabana pouvait de nouveau s'exprimer et s'alimenter. Elle ne devrait conserver aucune séquelle, sauf peut-être une légère diminution de la vision de l'œil gauche. ■



MISE EN ŒUVRE DES APPUIS FEU-RENSEIGNEMENT

29 décembre 2011, SDTI décollant pour la province de Kapisa.

Dans le cadre d'*Hunting Spear*, un système de drone tactique intérimaire (SDTI) est en appui de l'ANA. L'analyste image rend compte qu'une identification positive est avérée aux abords d'un compound avec un regroupement de 5 insurgés armés. Les coordonnées sont instantanément transmises aux hélicoptères, se trouvant non loin des lieux. L'équipage Tigre traite l'objectif, neutralisant un des insurgés et en blessant deux autres. De nuit avec sa caméra infra rouge, le SDTI parvient à les suivre jusque dans un autre compound. Une fois l'identification effectuée, le renseignement est transmis à l'ANA qui l'exploite. ■



31 décembre 2011, base opérationnelle avancée de Surobi.



Lors de *Parabellum*, les CAESAR du 1^{er} RAMA règlent leurs mires sur la vallée d'Uzbeen depuis la FOB Surobi. Un SDTI mis en œuvre par les « Diabes Noirs » du 61^e RA a été catapulté pour une mission de 04h30 afin d'observer les tirs et d'apporter des corrections.

Recoupant les coordonnées prises par son opérateur « charge utile », l'analyste est en mesure de transmettre des valeurs à dix mètres près, assurant une marge de sécurité supplémentaire et une redoutable efficacité de tir. ■

OPÉRATION GYRFALCON LE DOIP OUVRE LA VOIE



12 janvier 2012, province de Kapisa.

L'opération *Gyrfalcon 8* a permis au *Battle Group Tiger* d'appuyer un des Kandaks infanterie de la 3^e Brigade afghane dont l'objectif était de conduire une opération de contrôle de zone en vallée d'Afghanya. Le détachement d'ouverture d'itinéraires piégés (DOIP) - armé par le - a ouvert la voie, s'assurant que l'axe était clair. Les unités françaises et afghanes ont pu ainsi effectuer leur progression et poursuivre leur déploiement. ■

LES PREMIERS PAS DE FELIN EN AFGHANISTAN

18 janvier 2012, district de Surobi.



Le système FELIN fait ses preuves sur le terrain. Après sa phase d'expérimentation pendant l'année 2011, le système FELIN a été déployé et mis en œuvre en Afghanistan en fin d'année. Equipant les différentes unités et détachements du *Battle Group Picardie*, il est employé quotidiennement dans les missions d'appui, d'escorte, et de protection des emprises.

Le retour d'expérience après deux mois sur le théâtre montre une très nette amélioration des capacités d'agression et d'observation de jour comme nuit. L'équipement du fantassin est adapté aux missions actuelles d'appui, de détection, de

renseignement et de protection de la force. Le système de géolocalisation permet de suivre en temps réel les compagnies et sections et de visualiser les renseignements fournis au cours des différentes missions. ■

KAPISA : COMBATS HAUTE INTENSITÉ

Du 18 au 25 janvier 2012, la 3^e brigade du 201^e corps de l'armée nationale afghane (ANA) appuyée par la Task Force La Fayette (TFLF) a conduit une opération offensive d'envergure. Valley Flood avait pour objectif de désorganiser les réseaux insurgés dans la vallée d'Alahsay, en Kapisa. Au total, 800 membres des forces de sécurité afghane (ANSF) et plusieurs centaines de français ont été engagés dans l'opération.



L'opération *Valley Flood* a été conduite en deux temps. Il s'agissait tout d'abord de prépositionner les détachements de liaison d'appui et de soutien (DLAS) avant le début de l'action principale de l'ANA. Une fois la mise en place des éléments effectuée, les *Battle Group* (BG) Tiger et Mousquetaire ont appuyé la manœuvre des 3 Kandaks, en particulier lors des phases de combat.

METTRE EN PLACE DES APPUIS FEU-RENSEIGNEMENT

Le 18 janvier, l'opération a débuté de nuit par la mise en place des premiers éléments français et afghans. Le poste de commandement (PC) tactique de la 3^e Brigade, le PC avant de la TFLF et les DLAS ont été déposés par des hélicoptères américains sur leurs positions.

Pour diriger l'opération, le général Nazar, commandant la 3^e Brigade, a colocalisé son PC, avec celui de la TFLF, à Tagab. Ce mode d'action permet à l'ANA de prendre à son compte l'action principale et de synchroniser et coordonner l'emploi des appuis feu-renseignement et des éléments de réaction rapide.

Après que le détachement d'ouverture d'itinéraires piégés (DOIP) ait ouvert l'axe Vermont et grâce à une forte couverture aérienne des hélicoptères d'attaque, les appuis ont poursuivi leurs infiltrations jusqu'à tenir

les points clés du terrain. Le dispositif des appuis s'est alors déployé sur les hauteurs de la vallée d'Alahsay ainsi que sur les postes de combat avancés (COP).

EMPLOI DU DRONE HARFANG

Pour cette phase, le drone Harfang a été employé dans une mission de protection de la force. Il a assuré la couverture vidéo nécessaire à la sécurité des troupes au sol lors de leur mise en place grâce au système ROVER (terminal vidéo). Directement transmises aux combattants, les prises de vue ont précisé qu'aucune menace n'avait été détectée. Les soldats ont donc pu poursuivre leurs mouvements.

PRÉPOSITIONNER DES APPUIS À LA MANŒUVRE

Le 20 janvier, le BG Tiger a prépositionné au plus près des éléments de réaction rapide articulé autour de sections d'infanterie et de pelotons de cavalerie blindé. Ces éléments ont permis aux premières unités afghanes de progresser entre Tagab et Tartakhel.

A partir du lendemain, une fois que les dispositifs d'appui feu-renseignement et d'appui à la manœuvre ont été déployés, l'ANA a été en mesure de tenir les axes ►►►

►►► stratégiques de la zone d'opération : les carrefours, les routes et les ponts de Tagab et de Korghal, essentiels pour passer des vallées de Bédraou et Tagab vers la vallée d'Alahsay. Les Kandaks 31 et 33 ont bouclé une partie du terrain et fouillé les objectifs tactiques fixés.

CAUSER DES PERTES À L'INSURRECTION



Dès les premières heures, l'insurrection a cherché l'imbrication avec l'ANA en se dissimulant au milieu des habitations avec les populations. Aux premiers accrochages, les tirs d'intimidation des équipages Tigre ont permis d'appuyer les troupes et de dissuader 4 insurgés qui posaient un IED. C'est dans ce contexte que, le 21 janvier, une évacuation sanitaire a été déclenchée afin que les équipes médicales françaises prennent en charge les blessés civils victimes des tirs insurgés.



RAMENER LE CALME DANS LA VALLÉE

Les accrochages violents avec l'ANA et les tirs de harcèlements sur des emprises afghanes et françaises ont entraîné de vives ripostes des Kandaks et des BG Tiger et Mousquetaire. Face à l'intensité des combats et au renforcement des groupes insurgés, les dispositifs français ont fourni des tirs directs et indirects et ont mis à la disposition de la 3^e Brigade une coordination des appuis aériens. Le déclenchement des tirs de GBU, de canon de 30, d'obus de 105, de missiles Milan et Javelin, de mortiers de 120 mm, d'*hellfire* (missile armant le drone américain *Predator*) a fait cesser les feux et à neutraliser les insurgés. L'aspect massif de la riposte a causé des pertes significatives à l'insurrection. La shura menée par le général Nazar le 25 janvier a été suivie d'opérations civilo-militaires. Ces actions ont permis d'expliquer les objectifs de *Valley Flood*, de rassurer la population et de ramener le calme dans la vallée. ■

BILAN D'UNE OPÉRATION D'ENVERGURE

Au cours de l'opération, plusieurs dizaines d'insurgés ont été neutralisés. L'ANA est parvenue à boucler des zones tenues par les insurgés et à sécuriser la vallée d'Alahsay. Cette opération avait également pour objectif de préparer la future installation de 300 policiers. *Valley Flood* intervient dans la continuité des opérations *Hunting Spear*, conduites entre le 16 décembre 2011 et le 16 janvier 2012. Elles avaient permis de sécuriser des zones clefs le long de l'axe Vermont et de livrer une ligne de débouché en vue de cette grande opération d'envergure.





Task Force La Fayette ORDRE DU JOUR N°6

Officiers, sous-officiers, caporaux-chef, caporaux et soldats de la Brigade La Fayette,

Une fois encore la Task Force La Fayette vient d'être frappée dans sa chair. Quatre des nôtres sont tombés sous les balles d'un traître. Adjudant-chef ESTIN, adjudant-chef WILLM, sergent-chef SIMEONOV, caporal-chef BAUMELA, ce matin, tous vos frères d'armes sont là pour vous rendre hommage. Ceux de SUROBI, de GWAN, de TAGAB, de NIJRAB et de KABOUL, tous ceux qui sont encore dans leurs postes de combat dans la vallée d'Alah Say sont là pour vous accompagner par la pensée, ou dans leurs prières, alors que vous avez rejoint la longue cohorte de ceux qui sont tombés sur la terre afghane pour la liberté de ce pays et le succès des armes de la France.

Votre mort a été de celle que l'on n'attend pas. Vous êtes tombés sous les coups d'un ennemi qui n'hésite pas à recourir aux pires traîtrises. Cela n'enlève rien à la grandeur de votre sacrifice. A travers vous, c'est la France qui est frappée. A travers vous, c'est la grandeur et la générosité de notre pays qui sont bafouées. Mais ce que vous avez donné, personne ne vous l'enlèvera.

Votre histoire raconte celle des vingt-cinq dernières années de nos armées. Tchad, Liban, Côte d'Ivoire, ex-Yougoslavie ; vos quatre vies racontent l'engagement des soldats de France. Pour vous cependant, la piste s'est arrêtée dans la vallée de Kapisa. A ce pays et à son armée, vous donniez le meilleur de vous-même et de votre expérience depuis cinq mois. Engagés au sein d'un *Operational Mentoring Liaison Team* auprès du Kandak 34, vous aviez pour mission de participer à la formation des unités d'appui de la 3^{ème} brigade de l'armée afghane. Votre mission était symbolique de notre engagement, elle consistait à vivre avec les soldats afghans, à les former, non à vous en protéger. Vous deviez les instruire pour que demain leur armée puisse assurer la sécurité de leur pays. En quelques semaines, vous avez contribué à faire de la batterie dont vous aviez la charge une unité opérationnelle qui tirait ses premiers coups de canon il y a quelques semaines. Votre professionnalisme, votre enthousiasme et vos qualités d'instructeurs avaient permis cette performance. Si la perfidie d'un lâche a mis fin à votre mission, ce que vous avez accompli demeure.

La grandeur du métier de soldat consiste d'abord à accepter de donner sa vie. Vous avez prouvé que vous étiez parmi les plus grands d'entre nous. Pour vos épouses, pour vos enfants, pour tous ceux qui vous attendaient, le grand silence a commencé. Nos mots ne sauront apaiser leur peine, nous ne pouvons que leur promettre de ne pas vous oublier. Vous êtes morts pour une cause juste, vous êtes tombés pour le droit et pour la liberté. L'obscurantisme et la terreur ont mis fin à vos vies mais ne sauront faire faiblir vos camarades, ni renoncer la France. Adieu mes camarades, adieu mes frères d'armes. Français par le sang reçu ou par le sang versé, votre vie était un exemple, votre pays ne vous oubliera pas.



KABOUL, le 22 janvier 2012
Le général Jean-Pierre PALASSET
Commandant la Task Force La Fayette



MAJOR DENIS ESTIN



MAJOR FABIEN WILLM

Le 20 janvier 2012, en début de matinée, un groupe de soldats français qui effectuait une séance d'entraînement physique sur la FOB Gwan a été attaqué par un soldat de l'armée afghane qui a ouvert le feu avec une arme automatique. Une vingtaine de militaires français ont été touchés : 4 sont décédés, 14 sont blessés dont 8 grièvement.

Les soldats tués et blessés dans cette attaque appartenaient à une OMLT, une équipe de conseillers insérée au sein du Kandak 34. Trois des militaires tués appartenaient au 93^e Régiment d'artillerie de montagne de Varcès. Il s'agissait des majors Denis Estin et Fabien Willm, et du maréchal des logis Geoffrey Baumela. Le dernier était un sous-officier, l'adjudant Svilen Simeonov, du 2^e Régiment étranger de génie de Saint-Christol.

Le 25 janvier à Varcès, s'est déroulée la cérémonie d'hommage national aux 4 soldats morts en Afghanistan. Promus aux grades supérieurs à titre posthume, ces soldats morts au service de la France ont également été faits chevaliers de la Légion d'honneur par le Président de la République au cours de cette cérémonie.



ADJUDANT SVILEN SIMEONOV



MARÉCHAL DES LOGIS GEOFFREY BAUMELA



21 janvier 2012, hôpital médico-chirurgical de KAIA.

Le ministre de la Défense et des Anciens Combattants - Gérard Longuet - est venu se recueillir devant les dépouilles de nos frères d'armes.



22 janvier 2012, cérémonie des honneurs funèbres, KAIA.



22 janvier 2012, tarmac de KAIA.

Les porteurs accompagnent leurs quatre camarades jusqu'à l'avion du ministre qui les rapatrie en France.

« Vos familles comme la France sont fières de vous [...] « De roc et de feu », « rien n'empêche » : ces devises sous lesquelles vous avez combattu ne sont pas de simples mots. Elles reflètent la force de votre engagement, le courage de nos armées, et la détermination de la France ».

Monsieur Nicolas Sarkozy, président de la République, le 25 janvier 2012.



22 janvier 2012, cérémonie de levée des corps, KAIA.

MENTORING ET AUTONOMIE DES ANSF



- ▶ **FORMATION, ACCOMPAGNEMENT ET AUTONOMIE
DES FORCES DE DÉFENSE ET DE SÉCURITÉ (ANSF)** **P.13**
- ▶ **ÉCOLE DE GUERRE AFGHANE :
À QUELQUES PAS DE L'AUTONOMIE** **P.14**
- ▶ **DE L'ACCOMPAGNEMENT AU COMBAT À
L'APPUI AU COMMANDEMENT** **P.15**

FORMATION, ACCOMPAGNEMENT ET AUTONOMIE DES ANSF



Depuis 2002, les dispositifs français de formation et d'accompagnement des forces de défense et de sécurité afghanes (ANSF) évoluent. Ils traduisent l'autonomie grandissante des écoles comme des forces afghanes sur le terrain. Au cœur de ces évolutions, le processus global d' « afghanisation » a pour enjeu de permettre aux autorités afghanes de prendre progressivement la pleine responsabilité de leur souveraineté dans les domaines de la sécurité, de la gouvernance et du développement. Eclairage.

La mission française de formation des militaires afghans EPIDOTE est en place depuis 2002. La mission a, dès le départ, porté ses efforts sur la formation initiale des officiers subalternes. L'objectif étant de permettre la prise de responsabilité des cadres afghans.

En 10 ans, le détachement EPIDOTE a contribué à former plus de 8000 officiers, soit la majorité des officiers de l'ANA, à travers un large panel d'organismes : école de formation initiale des officiers, école de guerre et école d'état-major, école des blindés, école de la logistique, école du renseignement ou encore les équipes mobiles de formation (MTT).

DU FORMATEUR AU COMMANDEUR

Dès 2002 mais surtout à compter de 2004, la mission fait face à un tournant dans les actions de formation qu'elle dispense. Désormais, la France investit dans la formation des officiers supérieurs : reconstruction du pôle « état-major » de Kaboul, développement de l'*Operational Command and Staff Course* (OCSC, équivalent du DEM), responsabilité de la montée en puissance du *Strategic Command and Staff Course* (SCSC, équivalent de l'école de guerre). Ce degré d'implication se retrouve également dans le contenu des programmes. Les militaires français y apportent des recommandations visant à leur amélioration : travaux de planification, cours stratégiques, problématiques interministérielles. ►►►

►►► En *mentorant* des chefs militaires avérés, la France a fait le choix de s'appuyer sur un socle solide et fiable et d'asseoir sa stratégie d'influence dans le cadre de la coopération franco-afghane.

Du cadet aux officiers brevetés, EPIDOTE sera passée d'une logique quantitative à une logique qualitative. Au travers de cette mission, c'est tout le spectre de l'enseignement militaire afghan qui a bénéficié de l'impulsion des *mentors* français.

Déployée depuis 2009, la gendarmerie a pour mission le tutorat des unités de police afghane par des équipes de formateurs (POMLT) et la formation en école des forces de sécurité (ANP) et en particulier de l'*Afghan National Civil Order Police* (ANCOP), une force mobile de sécurité publique et de réaction rapide.

Les *mentors* opèrent dans deux centres de formation : le centre national de formation de la police afghane (NPTC) dans le Wardak et le centre régional de formation de Mazar-e-Sharif où plus de 5000 élèves ont été formés.

EPIDOTE : GENÈSE DU MENTORING

EPIDOTE complète l'effort de formation de l'appareil militaire afghan en privilégiant le *mentoring*, terme générique dont l'objectif vise l'autonomie du *mentoré*. Il s'effectue par étapes successives grâce

à l'instruction, l'apprentissage, l'aide ou le dialogue. La pédagogie a évolué au rythme des écoles de formation : instruction, conseils, *mentoring* et supervision.

Il s'agit de transmettre son expérience et son expertise. Ce mode d'action pédagogique est également pratiqué par les OMLT et les POMLT.

LA TRANSITION DE LA FORMATION : ABS CAS D'ÉCOLE

A l'initiative de la France, l'*Armor Branch School* (ABS) se transforme, notamment depuis 2010. Après avoir instruit des unités sur chars T62, cette école formera 7 *Kandaks* sur *Mobile Strike Force Vehicule* (MSFV) spécifiquement développés pour les Afghans par la firme américaine Textron.

Le détachement de 40 Français en charge du *mentoring* des instructeurs afghans est épaulé par une équipe de 16 Roumains ainsi que d'une trentaine de *contractors* américains plus particulièrement en charge de l'instruction technique sur MSFV.

La montée en puissance du personnel afghan de cette école s'effectue très rapidement puisque les effectifs atteignent aujourd'hui 210 personnes alors qu'ils n'étaient encore que la moitié il y a quelques mois. A terme, ils seront 333.



L'ÉCOLE DE GUERRE AFGHANE : À QUELQUES PAS DE L'AUTONOMIE

Depuis décembre 2011, la 8^e promotion du Strategic Command and Staff Course afghan rassemble les futurs commandeurs de l'ANA pour une scolarité de 6 mois au centre de Kaboul. Aux frontières de l'École de Guerre, du Centre des Hautes Etudes Militaires et de l'Institut des Hautes Etudes de la Défense Nationale français, ce cours semble déjà posséder une certaine autonomie. Un bilan s'impose.

Les faits sont têtus, le positif ne manque pas. Le programme n'a pas grand-chose à envier à ses équivalents français : ambassadeurs, experts et professeurs se relaient pour délivrer un enseignement de haut niveau. Si ces interventions extérieures constituent près de la moitié de la formation, l'essentiel des cours est aujourd'hui dispensé par des afghans.

Impliqué dans la définition du programme, l'état-major afghan est désormais pilote des évolutions même s'il n'hésite pas à solliciter le soutien des *mentors* français tant dans la conception que dans la réalisation du cours stratégique. L'école montre des capacités de formation réelles, mais elle sollicite encore l'appui de ses *mentors* dans la définition, le suivi et l'ajustement de sa logistique. Anticiper ses besoins et gérer ses stocks de manière responsable nécessite un apprentissage et un accompagnement rigoureux.

Même si un défaut de logistique pourrait mettre en péril le bon déroulement de la formation, l'important n'est pas là car l'école de guerre afghane est aujourd'hui à un tournant de son histoire. Calquée sur ses aînées, le temps est venu

pour elle passer de la copie à l'original. Cet objectif nécessite de repartir à la source : les besoins de l'armée afghane en officiers brevetés, en qualité comme en quantité. Telles doivent être les fondations de l'édifice.

« *Evoluer selon les besoins afghans* »

La situation de l'école de guerre est donc contrastée.

Si la réalité est encourageante, la perspective pour ce cours de prendre bientôt le large porte en elle son lot d'exigences. Responsabiliser, accompagner, et surtout convaincre sont le credo des mentors français dans cette mission.



MODES D'ACCOMPAGNEMENT : DATES CLEFS

► 2002

Les premiers détachements d'instruction opérationnelle arment EPIDOTE dont la mission est de compléter l'effort de formation en apportant le savoir-faire français sont déployés en Afghanistan.

► 2004

La France rénove le pôle de formation de Kaboul dédié à l'enseignement militaire supérieur.

► 2006

Les premières OMLT françaises sont engagées dans le Wardak et le Logar auprès de la 1^{re} Brigade du 201^e corps de l'ANA. Objectif : accompagner au combat les cadres afghans.

► 2008

Une OMLT est insérée auprès de la 4^e Brigade du 205^e corps de l'ANA dans l'Uruzgan.

► Novembre 2009

Redéploiement de l'ensemble des OMLT en Kapisa-Surobi pour accompagner la 3^e Brigade du 201^e corps de l'ANA.

► Novembre 2009

Arrivée du premier détachement POMLT en Kapisa-Surobi.

► Octobre 2010

L'OMLT stationnée dans l'Uruzgan est désengagée pour rejoindre la brigade OMLT qui opère aux côtés de la 3^e Brigade afghane.

► Juillet 2011

Compte tenu des progrès réalisés par les Kandaks infanterie de la 3^e Brigade, la Brigade OMLT est dissoute.

► Août 2011

Après la réduction du nombre d'OMLT, les équipes effectuent de l'appui au commandement au profit de la 3^e Brigade.

► Septembre 2011

L'OMLT appui accompagne la montée en puissance de son « Kandak partenaire ».

DE L'ACCOMPAGNEMENT AU COMBAT À L'APPUI AU COMMANDEMENT

Depuis 2006, l'objectif de la mission des mentors est de contribuer à l'édification d'une armée afghane autonome, compétente et efficace. Pour autant, les progrès des ANSF ont amené les forces françaises à revoir leurs modalités d'accompagnement au combat, en Kapisa et en Surobi. Etat des lieux de l'« afghan first ».



Initialement, chaque équipe OMLT était déployée aux côtés des Kandaks, à l'instruction comme en opération. Dans la vie courante, les *mentors* français transmettaient leurs savoir-faire techniques et leurs méthodes de commandement du chef de Kandak aux chefs de sections en passant par les commandants d'unités dans le but de les rendre autonomes.

JUGER DES CAPACITÉS OPÉRATIONNELLES

L'accompagnement des unités afghanes au niveau des compagnies n'est plus nécessaire depuis fin 2011, celles-ci ayant été jugées suffisamment autonomes. Dorénavant, l'effort se porte sur l'accompagnement dans les phases de planification et de conduite des opérations, le *command and control*, des états-majors de niveau Kandak et Brigade.

Les capacités opérationnelles des unités sont évaluées selon différents niveaux d'aptitude dont les critères sont : réaliser les effectifs, engager au combat une section ou encore remplir 5 missions élémentaires de combat du niveau bataillon.

VERS UNE ÉVOLUTION DU CONCEPT OMLT

Après les phases d'instruction, d'entraînement et d'accompagnement au combat, les efforts des OMLT se portent désormais sur le conseil et l'accompagnement du niveau poste de commandement de Kandak et état-major de la 3^e Brigade, le maintien du mentoring des unités élémentaires de soutien, le maintien discriminé des unités élémentaires de mêlées. L'effort porte également sur la mise en place des fonctions appuis (feux dans la profondeur, génie). ▶▶▶

Après avoir effectué trois mandats OMLT, un mentor français constate : « Ils ne reconnaissent un mentor comme chef qu'après avoir découvert ses qualités de leader également. Les premiers jours, les officiers afghans, les mentors français et la troupe sont relativement distants les uns des autres. Ce ne fut qu'après la première opération, très violente, où nous avons appuyé le Kandak et soigné des soldats de l'ANA, que ceux-ci commencèrent à nous considérer à la fois comme des frères d'armes, des mentors et des chefs. »

►►► Les OMLT participent systématiquement aux détachements de liaison, d'appui et de soutien (DLAS) afin d'établir le contact entre l'unité afghane déployée en fond de vallée et les forces françaises qui fournissent renseignements et appuis.

LE CONCEPT DE « BRIGADE PARTENAIRE »

Déployée sur plusieurs bases et postes avancés, la TFLF accompagne le déploiement et la montée en puissance de la 3^e Brigade du 201^e corps de l'ANA, brigade dite « partenaire ». Au regard des progrès réalisés par les Kandaks infanterie de la brigade et afin de permettre à cette dernière de prendre l'ascendant dans les opérations, la TFLF met à sa disposition des appuis dont elle n'a pas encore la maîtrise. C'est le principe de l'« *afghan first* ». Ce partenariat s'articule autour de l'appui au commandement, à la manœuvre, l'appui feu-renseignement et l'appui logistique. Cette nouvelle coopération entre les unités françaises et afghanes

se traduit par la mise en œuvre de modes d'action adaptés à l'autonomie de la brigade afghane. Dans cette logique, à l'avenir, les groupements tactiques interarmes (GTIA) pourraient être organisés en 3 sous/GTIA modulables et polyvalents : détachement d'appui, de liaison et de soutien (DLAS), détachement d'instruction opérationnelle (DIO) et force de réaction rapide (FRR).

L'ANA prenant désormais à son compte l'action principale, les Kandaks se déploient seuls sur le terrain. En revanche, les postes de commandement afghans et français sont colocalisés pendant la phase de conduite des opérations. En amont, les phases de planification se préparent avec le soutien de la brigade française.

POMLT : POUR UN MAILLAGE SÉCURITAIRE TOTAL

Déployés dans la zone de responsabilité française, les *Police mentoring and Liaison Teams* (POMLT) ont pour mission de développer une police afghane autonome (sur le modèle gendarmerie), reconnue et efficace, apte à garantir, sans aide étrangère, la sécurité des populations et le respect des lois afghanes.

Les équipes travaillent en synergie avec la TFLF dans l'objectif de concentrer les efforts sur la Kapisa-Surobi. Les POMLT et leurs mentors sont donc engagés en totale cohérence des opérations conduites par la 3^e Brigade. Parmi les efforts fournis, l'ANP sous l'impulsion de ses mentors développe des capacités d'investigation. Les réponses pénales fournies sont encourageantes. ■

POINT DE VUE DES OMLT SUR : LE STYLE DE COMMANDEMENT AFGHAN

Le commandement en opération des chefs afghans est très marqué par le *leadership*. Il s'agit de la capacité d'influencer, de motiver et de rendre les soldats capables de contribuer à la réussite de la mission. Le chef afghan commande ses hommes en opération naturellement, sans agressivité ni violence. Toujours présent dans les opérations majeures, il dirige la manœuvre à vue du terrain et à la radio. Ce sont bien ces capacités là que les soldats reconnaissent et qui les font obéir : présence sur le terrain, ordres pour la manœuvre, courage, intelligence de situation, capacité à être en liaison avec les forces de la coalition.





2 janvier 2012, Koh-e-Sofi.

Dans le cadre de l'opération *Condor Survey*, un chasseur du *Battle Group Tiger* effectue un tir d'entraînement à l'AT4.



9 janvier 2012, camp de Warehouse, Kaboul.

Le général de corps d'armée Hervé Charpentier, commandant les forces terrestres (COMFT), s'est déplacé en Afghanistan pour rencontrer les forces françaises déployées à Kaboul, en Kapisa et en Surobi.

11 janvier 2012, base opérationnelle avancée de Surobi.

Accompagné de son homologue britannique, le General Sir Nick Parker, le COMFT a assisté à une présentation du matériel FELIN et de l'utilisation qui en est faite sur le théâtre, en particulier en matière de numérisation débarquée et embarquée.



15 janvier 2012, vallée d'Uzbeen.

Dans le cadre de l'opération *Yellow Stork*, un fantassin du *Battle Group Picardie* - équipé du système FELIN - observe depuis le poste avancé Uzbeen.





22 janvier 2012, salle de sport de Nijrab.

L'entraînement physique contribue à préserver les capacités opérationnelles des soldats car il maintient l'aptitude à combattre. Depuis le 29 décembre, des mesures de vigilance ont été renforcées pour concilier sécurité et entraînement.



24 janvier 2012, tarmac de l'aéroport international de Kaboul.

Dans le cadre de la logistique de désengagement du théâtre Pamir, 2 VAB, 1 AMX 10RC, 3 VBL et 2 PVP ont embarqué dans un Antonov 124. Destination : la France.



25 janvier 2012, base opérationnelle avancée de Tagab.

En dépit de la détérioration des conditions météorologiques, l'équipage Caracal du *Battle Group* Mousquetaire effectue une récupération de personnel en Kapisa.

30 janvier 2012, départ des derniers véhicules de la base opérationnelle avancée de Gwan.
Dernière cérémonie des couleurs pour le SIGTIA Vert avant le redéploiement des éléments français. Après deux années de présence française sur cette emprise, la FOB a été définitivement transférée à l'ANA.



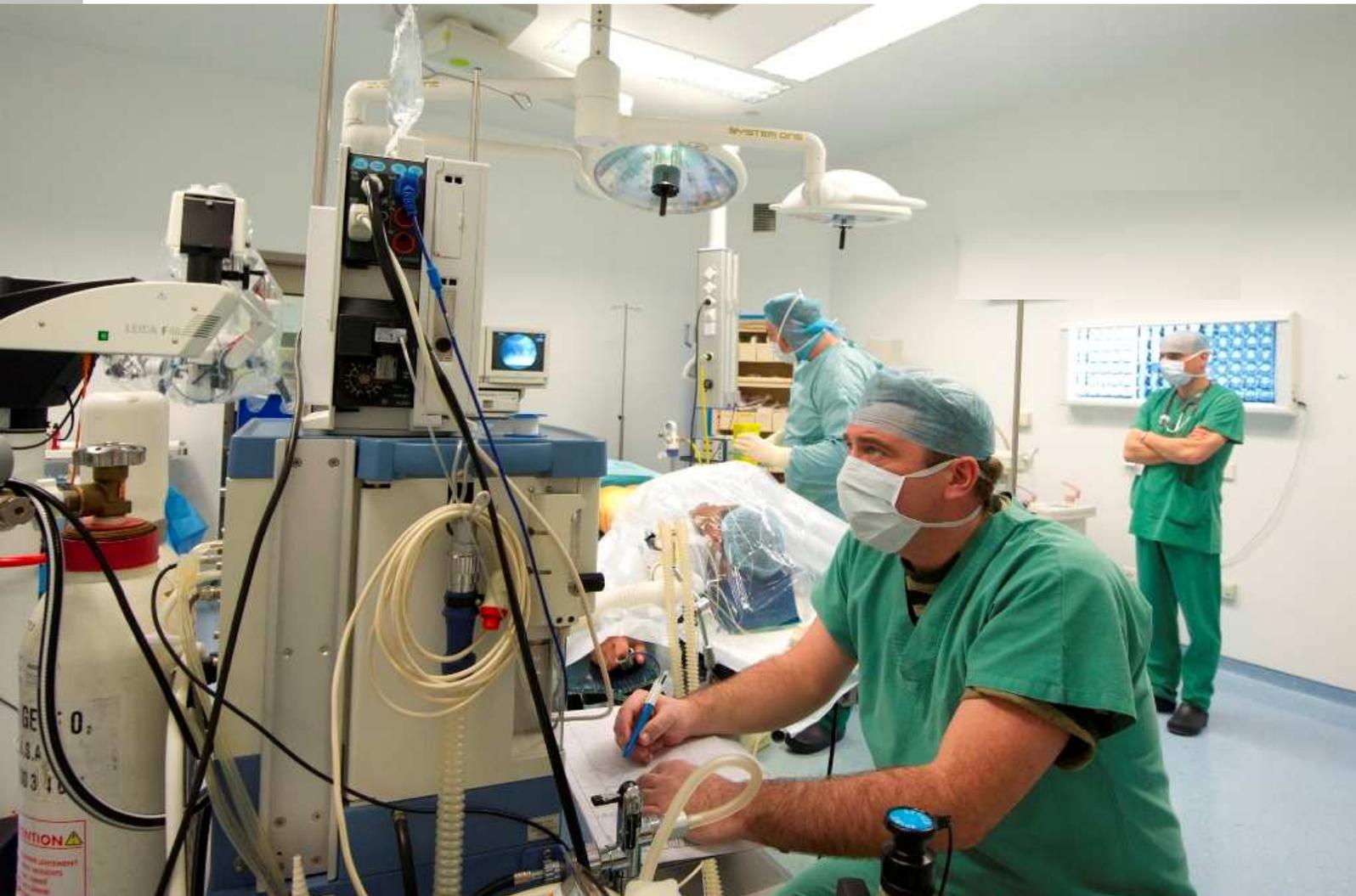
RENCONTRE AVEC...

LES SOLDATS DE L'URGENCE EN AFGHANISTAN

« Au nom du gouvernement, je m'adresse à vous pour votre extraordinaire travail, votre réactivité, votre mobilisation. »

Monsieur Gérard Longuet, ministre de la Défense, le 21 janvier 2012.

Ce 20 janvier 2012, en début de matinée, 4 de nos frères d'armes sont tués et 14 sont grièvement blessés. Ce jour là, aussi lourd soit le bilan, un désastre a été évité. Ce vendredi, le sang-froid, l'engagement et la singularité des soldats de la chaîne médicale ont contribué à sauver des vies. Retour sur le travail exemplaire de ces hommes et ces femmes de l'urgence.



Dès les premières minutes, le médecin capitaine Matthieu de la FOB Gwan, alors qu'il vient lui-même d'être pris sous le feu, prend en charge les blessés avec les soldats du S/GTIA Vert du *Battle Group* (BG) Picardie. L'infirmier et l'auxiliaire sanitaire ayant été blessés, c'est l'ensemble des militaires français présents sur la FOB qui assurent le transport, le triage et l'évacuation des blessés vers la zone de poser hélicoptère.

Simultanément, toute la chaîne santé du théâtre est mise en œuvre : le médecin lieutenant-colonel Jean-Yves Patient Evacuation Coordination Cell (PECC) de la

Task Force La Fayette (TFLF) régule à partir des moyens mis à sa disposition (hélicoptères de manœuvre, HM) la prise en charge des victimes vers les hôpitaux, la MEDEVAC du BG Mousquetaire est engagée, une équipe santé du BG Picardie est désignée, prête à être récupérée sur Surobi, le COMSANTE le médecin colonel Marc coordonne les évacuation stratégiques individuelles et collectives. ▶▶▶

Pour le COMSANTE, « Aucune défaillance n'est permise car chacun a un rôle déterminant à jouer. C'est une chaîne médicale exigeante. Elle est à la fois cohérente, continue et complémentaire ».

►►► Les équipages Cougars récupèrent l'ensemble des médecins, infirmiers et auxiliaires sanitaires sur la FOB Surobi. Arrivés à Gwan, ils se répartissent les rôles afin d'optimiser la prise en charge des blessés. Pendant ce temps, le PECC et le médecin Matthieu sont en liaison. Ils organisent l'évacuation des blessés par HM, vers les hôpitaux médico-chirurgicaux (HMC) de KAIA et de Bagram.

Sur position, les équipes médicales stabilisent les blessés. Il s'agit de gagner des délais, parce que chaque minute compte. C'est bien là l'objectif de la médicalisation de l'avant. Pour autant, les équipes doivent stopper les hémorragies, perfuser, intuber, ventiler, oxygéner ou encore traiter les différents seuils de douleur. Elles ont à gérer un afflux massif et saturant de blessés (MASSCAL sur FOB), dont 8 catégorisés alpha et 6 bravo.

Revenant sur son expérience, le médecin capitaine Laurent du BG Mousquetaire ajoute : « **Les MEDEVAC du 20 janvier ont pour particularité leur intensité et l'absence de bilan confirmé avant l'arrivée sur Gwan car la réactivité a été telle que nous sommes intervenus en moins d'une heure. Il s'agissait vraiment de médecine de l'avant avec application immédiate des savoir-faire, acquis au centre d'instruction des techniques de réanimation de l'avant (CITeRA)** ».

En vol, l'évacuation médicale permet une continuité dans la prise en charge des blessés et de les adresser dans les meilleurs délais aux HMC. Les conditions en vol, notamment en période hivernale, apportent de nombreuses contraintes : le froid avec risque d'hypothermie, le bruit avec une communication entre médecin et infirmier se limitant à un tableau Velléda, les vibrations limitant les gestes techniques, l'altitude et le vent.



Coordonnant l'équipe dépêchée en renfort, le médecin commandant Frédéric du BG Picardie revient sur des contraintes supplémentaires liées à la situation tactique : « **Les HM ont été pris à partie toute la matinée par des tirs de RPG à chaque fois qu'ils étaient en approche de Gwan. L'organisation, la réactivité et le professionnalisme de chacun des acteurs, qu'ils soient santé ou non, ont permis de sauver des vies et d'éviter un autre désastre avec l'explosion des roquettes, qui auraient pu détruire les HM MEDEVAC en vol avec leurs équipages et les patients** ».

Le dernier blessé est évacué à 11h29. Il a fallu moins de deux heures à la chaîne médicale pour prendre en charge, stabiliser et transporter vers les HMC de KAIA et Bagram nos 14 camarades.

Armé par 125 militaires dont 90 français et de nombreux spécialistes, l'HMC de KAIA prend la main pour assurer une chirurgie de sauvetage ou de traitement primaire. Il s'agit d'une part d'effectuer des interventions chirurgicales et d'autre part de stabiliser les blessés grâce à une réanimation intensive afin qu'ils puissent bénéficier, en sécurité, d'une évacuation stratégique vers la France. ■

Propos recueillis par les LTN PLT et MSV



FOCUS SUR LE PLAN MORPHEE

Une des missions du COMSANTE, c'est de déclencher et de coordonner le plan MORPHEE (MOdule de Réanimation pour Patients à Haute Elongation d'Evacuation). Cette évacuation stratégique collective est conduite avec un KC 135 de l'armée de l'Air, modifié et médicalisé à Istres sur demande avec des modules santé adaptés. L'installation prend entre 5 à 6 heures. Il embarque à son bord une dizaine de personnes du service de santé des armées, notamment des réanimateurs, des urgentistes, des médecins aéronautiques et des convoyeurs.

En moins de 24 heures, l'avion médicalisé arrive à Kaboul et transporte vers Paris 11 blessés. Les 3 autres sont évacués, ultérieurement, par Falcon.

